

DES IDEES DU DJOUTCHE

THESE ADRESSEE AU SYMPOSIUM NATIONAL SUR LES IDEES DU DJOUTCHE ORGANISE POUR CELEBRER LE 70e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DU PRESIDENT KIM IL SUNG

LE 31 MARS 1982

KIM DJEUNG IL

Nous célébrerons sous peu le 70e anniversaire de la naissance de notre Leader respecté.

La tenue d'un symposium national sur les idées du Djoutché à l'occasion de cet anniversaire est un événement d'une haute signification.

Ce symposium a dressé avec fierté le bilan de l'oeuvre que le Leader a accomplie sur les plans idéologique et théorique en guidant pendant plus d'un demi-siècle notre révolution et notre travail d'édification et a démontré une fois de plus avec force la grandeur et la justesse des idées du Djoutché.

Les idées du Djoutché sont l'éclatant aboutissement du travail idéologique et théorique approfondi et multiforme du Leader et le fait de les avoir conçues occupe une place éminente parmi ses exploits révolutionnaires.

En élaborant les grandes idées du Djoutché, le Leader a ouvert à la classe ouvrière et aux autres masses populaires une voie nouvelle menant à la victoire de la révolution et a fait prendre un tournant historique à leur oeuvre révolutionnaire.

L'histoire de la Révolution coréenne entreprise et dirigée par le Leader se confond avec l'histoire glorieuse de la brillante matérialisation et du triomphe général des grandes idées du Djoutché.

Ces dernières sont l'idéologie directrice inébranlable de la Révolution coréenne et le grand étendard révolutionnaire de notre époque.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à la glorieuse tâche de transformer toute la société par les idées du Djoutché.

Il s'agit là d'une oeuvre historique visant à achever notre révolution qui a été déclenchée sous le drapeau des idées du Djoutché grâce auxquelles elle n'a jamais cessé de progresser victorieusement.

Pour la transformation de toute la société par les idées du Djoutché, tous les membres du Parti et les autres travailleurs doivent s'imprégner de l'authenticité de ces idées, penser et agir strictement en fonction des exigences de celles-ci.

Au cours de plus d'un demi-siècle de lutte révolutionnaire, notre peuple a acquis la conviction intime qu'on peut surmonter n'importe quelle difficulté et n'importe quelle épreuve et triompher dans la révolution et le travail d'édification quand on s'est imprégné des idées du Djoutché et quand on se guide sur elles.

Profitant du symposium national que tiennent les spécialistes des sciences sociales et les propagandistes théoriques à la veille du 70e anniversaire de la naissance du Leader pour discuter sur les idées du Djoutché et leur grand triomphe, je voudrais exposer les principes de ces idées.

1. L'ELABORATION DES IDEES DU DJOUTCHE

Les idées progressistes jouent un rôle important dans le développement socio historique.

Lorsqu'elles guident les masses populaires, celles-ci deviennent les créateurs efficaces de l'histoire. Certes, toutes les idées progressistes ne jouent pas un rôle analogue dans le développement socio-historique. Ce rôle diffère en fonction aussi bien de la fidélité avec laquelle elles représentent les aspirations et les intérêts des masses populaires que de la précision avec laquelle elles éclairent la voie de la lutte. Avant même l'apparition de la classe ouvrière, des idées qui reflétaient les aspirations des classes sociales avancées ont existé. Seulement, du fait de leurs limites historiques et de leurs limites de classe, les courants d'idées d'autrefois exerçaient une action nécessairement limitée sur le progrès social. Seules les idées révolutionnaires de la classe ouvrière peuvent refléter exactement les impératifs de l'époque et les aspirations des masses populaires, inciter celles-ci à la lutte révolutionnaire et impulser ainsi fortement le développement socio-historique.

Seuls d'éminents dirigeants peuvent donner naissance aux idées révolutionnaires de la classe ouvrière.

On peut dire que les cents et quelques dizaines d'années d'existence du mouvement communiste sont l'histoire de l'élaboration et du développement des idées révolutionnaires par les dirigeants de la classe ouvrière, l'histoire de leur matérialisation pour la transformation du monde. Au milieu du 19e siècle, Marx et

Engels ont créé le marxisme, déterminant la mission historique d'une classe ouvrière nouvellement apparue dans l'arène ainsi que la voie de sa libération, encourageant la lutte contre le capital et marquant la naissance du mouvement communiste international. Lénine, en développant le marxisme conformément aux nouvelles conditions historiques créées par le passage au stade impérialiste du capitalisme, a fondé le léninisme, encourageant ainsi la lutte menée par la classe ouvrière et les peuples pour démolir le bastion de l'impérialisme, se libérer et amorçant le passage du capitalisme au socialisme.

Notre Leader, en appréhendant exactement les impératifs d'une nouvelle époque, celle où les masses populaires, autrefois opprimées et humiliées, se présentent comme les maîtres de leur destin, a donné le jour aux grandes idées du Djoutché. Ainsi il a hissé à un stade nouveau et supérieur la lutte des masses populaires pour le Djadjou-seung et inauguré une époque nouvelle dans l'évolution de l'histoire de l'humanité, l'ère du Djoutché.

Les idées révolutionnaires de la classe ouvrière reflètent les exigences, parvenues à leur maturité, de l'évolution de l'histoire et du développement de la révolution.

La lutte de la classe ouvrière et des masses populaires contre l'exploitation et l'oppression se trouvait à un nouveau tournant quand notre Leader s'est engagé dans la voie de la révolution. Sur la scène mondiale, le socialisme exerçait une influence grandissante depuis sa première victoire et l'on assistait à un essor impétueux de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière et de la lutte de libération des peuples des pays colonisés et semi-colonisés. Les impérialistes avaient intensifié leur pillage et leur tyrannie contre les peuples dans l'espoir de s'opposer à la poussée révolutionnaire des masses et de trouver une issue à leur profonde crise politique et économique. Dans de nombreux pays, les contradictions et les antagonismes entre la révolution et la contre-révolution s'étaient exacerbés, tandis que les masses populaires dont la souveraineté était bafouée depuis longtemps s'étaient engagées dans la lutte pour leur émancipation sociales et leur libération nationale. Une nouvelle époque voyait le jour, celle du développement universel du mouvement révolutionnaire, de son extension et de sa diversification.

Pour faire progresser la révolution dans les nouvelles conditions historiques, il fallait que la classe ouvrière et le peuple de chaque pays adoptent une attitude responsable à l'égard de tous leurs problèmes et les résolvent en fonction de leur situation. Cela était particulièrement important dans le cas de notre pays du fait

de la spécificité de son développement historique, de la complexité et du caractère ardu de sa révolution.

La Révolution coréenne exigeait impérativement que les masses populaires lui fraient un chemin en toute indépendance et de façon créatrice.

C'est en fonction de ces exigences réelles de la Révolution coréenne que les idées du Djoutché ont été élaborées.

La révolution est une lutte visant à réaliser par la mobilisation des masses populaires leur aspiration à la souveraineté et leur propre libération. Elles ne peuvent la faire triompher que si elles s'imprègnent des idées révolutionnaires et s'unissent pour constituer une force politique organisée. Le devoir des révolutionnaires est de se mêler aux masses populaires, maîtres de la révolution, pour les éduquer, les organiser et les inciter à la lutte. Ils doivent former les forces révolutionnaires et nécessaires au sein des masses populaires et mettre à contribution l'énergie et l'intelligence de ces dernières pour faire face à tous les problèmes surgissant au cours de la lutte.

Or, dans les années 20, les communistes et les nationalistes qui prétendaient militer pour le mouvement de libération nationale dans notre pays se livraient en fait exclusivement à la lutte pour l'hégémonie avec force discours, plutôt que d'aller vers les masses populaires pour les éduquer, les organiser et les inciter à la lutte révolutionnaire.

Au lieu de les unir, ils les divisaient par leurs querelles fractionnelles.

Dès les débuts de sa lutte révolutionnaire, le Leader a discerné leur erreur; il a ainsi suivi une autre voie que la leur, la voie révolutionnaire authentique qui consiste à se mêler aux masses populaires pour lutter avec leur appui et à éclairer la vérité selon laquelle celles-ci sont les maîtres de la révolution et qu'il faut aller vers elles pour les éduquer et les organiser si l'on veut faire triompher la révolution. C'est là une des origines des idées du Djoutché.

Dans chaque pays, il appartient au peuple, maître de la révolution nationale, de la faire en toute indépendance, c'est-à-dire avec un sens aigu de ses responsabilités, et de façon créatrice, c'est-à-dire en fonction de sa situation réelle. Le Djadjouseung et l'esprit créateur sont des impératifs absolument propres aux mouvements révolutionnaire et communiste.

Dès le début, la Révolution coréenne, qui inaugurerait l'ère du Djoutché, ne pouvait progresser d'un seul pas sans procéder en toute indépendance et de façon créatrice.

C'était une révolution difficile et complexe parce qu'elle devait affronter le puissant impérialisme japonais pour mener à bien ses tâches conjointes de révolution anti-impérialiste de libération nationale et de révolution démocratique antiféodale; c'était aussi une révolution ardue étant donné la voie qu'elle devait suivre et qui n'avait jamais été empruntée auparavant.

Et cela d'autant plus que la servilité extrême envers les grandes puissances qui avait alors fait son apparition dans le mouvement anti japonais de libération nationale et le mouvement communiste de notre pays entravait la voie de la révolution. Les nationalistes et les marxistes de salon, perpétuant la servilité envers les grandes puissances et les querelles fractionnelles, pratiques exécrables qui avaient ruiné le pays, rêvaient d'accéder à l'indépendance nationale avec un appui extérieur plutôt que de songer à faire eux-mêmes la révolution. Ceux qui prétendaient militer pour le mouvement communiste avaient créé chacun sa propre faction et se rendaient à l'étranger pour quémander la caution de l'Internationale; et, sans tenir aucun compte des conditions historiques et de la situation concrète de notre pays qui était alors une société semi-féodale colonisée, ils récitaient mécaniquement les théories établies et cherchaient à imiter les expériences étrangères. Cette forte action qu'exerçaient la servilité envers les grandes puissances et le dogmatisme ne pouvait que barrer la route à la révolution.

Le Leader a sérieusement tiré la leçon de ces conséquences de la servilité et du dogmatisme et a ainsi démontré de façon irréfutable qu'il faut faire la révolution, non en comptant sur une approbation ou des directives quelconques, mais au contraire selon ses propres convictions et sous sa propre responsabilité et qu'il faut résoudre tous les problèmes engendrés par le processus révolutionnaire en toute indépendance et de façon créatrice. C'est là une autre origine des idées du Djoutché.

Comme on peut le constater, le Leader a élaboré les idées originales et révolutionnaires du Djoutché sur la base des expériences pratiques et des leçons de la lutte révolutionnaire.

C'est toujours en tenant compte de la pratique révolutionnaire que le Leader a mené ses activités de penseur et de théoricien; et c'est en éclaircissant les problèmes qu'elle soulevait qu'il a développé et enrichi ses idées et ses théories révolutionnaires.

Ce n'est qu'en se fondant sur la pratique révolutionnaire qu'on peut adapter les théories existantes à la révolution de son pays, conformément aux intérêts et aux

réalités de celle-ci et se montrer capable de découvrir les vérités nouvelles ou de donner naissance à des idées et des théories neuves.

Dès les débuts de son activité révolutionnaire, le Leader avait acquis une connaissance parfaite du marxisme-léninisme. Loin de se contenter pourtant de l'appliquer à la pratique de la Révolution coréenne, il a essayé d'explorer de nouveaux domaines de la théorie révolutionnaire en adoptant une ferme position djoutchéenne et a apporté des solutions originales aux problèmes posés par la pratique révolutionnaire.

En s'opposant aux nationalistes invétérés, aux marxistes hâbleurs, aux éléments inféodés aux grandes puissances et aux dogmatiques et en ouvrant une voie nouvelle à la révolution, le Leader a découvert la vérité des idées du Djoutché. Ainsi, au cours de la Conférence des cadres dirigeants de l'Union de la Jeunesse Communiste et de l'Union de la Jeunesse Anti-Impérialiste convoquée en juin 1930 à Khalun, il a défini les principes des idées du Djoutché ainsi que la ligne djoutchéenne de la Révolution coréenne. Ce fut un événement historique, qui annonça l'apparition des idées du Djoutché et de la ligne révolutionnaire correspondante.

Le Leader n'avait même pas 20 ans quand, pénétrant les aspirations de l'époque, les vœux du peuple et la loi du développement de l'histoire dans une situation chaotique où prédominaient toutes sortes d'idées malsaines, telles que le réformisme national et les opportunismes de droite et de gauche, il a mis pleinement en évidence la vérité du Djoutché, ouvrant ainsi la voie d'un développement indépendant à notre révolution.

Se perfectionnant à travers la pratique de la Révolution coréenne, les idées du Djoutché sont devenues l'idéologie directrice de la révolution contemporaine.

Une telle idéologie ne peut pas naître d'un seul coup et déjà toute faite. Trouvant son origine dans les conditions de l'époque et les circonstances historiques, elle naît de la généralisation des expériences de la lutte révolutionnaire et finit par se cristalliser en un système idéologique et théorique unitaire en s'enrichissant à travers les épreuves d'une lutte de longue haleine, qui, en même temps, attestent sa véracité.

Le Leader a accumulé lui-même des expériences riches et de grande valeur en guidant victorieusement différentes étapes de la lutte révolutionnaire et tous les secteurs d'activité, notamment politique, économique, culturelle et militaire; et en généralisant ces expériences, il a approfondi et développé constamment les idées du

Djoutché. Les cinquante années et plus consacrés par le Leader à la direction de la difficile Révolution coréenne en lui frayant un chemin sont l'histoire de l'élaboration des idées du Djoutché et de leur achèvement en un système idéologique et théorique original dans une glorieuse pratique révolutionnaire.

Du fait qu'elles sont nées, comme déjà mentionné, sur la base aussi bien des impératifs d'une époque nouvelle, celle où les masses populaires sont apparues comme les maîtres de l'histoire, que des riches expériences de la lutte révolutionnaire, les idées du Djoutché sont devenues la grande idéologie directrice de la révolution de notre temps.

2. LES PRINCIPES PHILOSOPHIQUES DES IDEES DU DJOUTCHE

Les idées du Djoutché sont des idées philosophiques nouvelles qui mettent l'accent sur l'homme.

Comme l'a dit le respecté Leader, celles-ci reposent sur le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout. Elles considèrent que l'homme est au coeur du problème philosophique, d'où ce principe.

En disant que l'homme est maître de tout, on veut dire qu'il est maître du monde et de son propre destin; en disant que l'homme décide de tout, on veut dire qu'il joue un rôle déterminant quand il s'agit de transformer le monde et de forger son destin.

Le principe philosophique des idées du Djoutché, principe axé sur l'homme, précise la position et le rôle qui reviennent à l'homme dans le monde.

Le Leader a établi que l'homme est un être social doué de Djadjouseung, de créativité et de conscience.

L'homme est sans aucun doute un être matériel mais il n'est pas un être matériel simple. Il est l'être matériel le plus évolué et un produit achevé de l'évolution du monde physique. En se libérant de la nature, il s'est déjà montré remarquable. Tandis que toutes les autres formes de matière douée de vie dépendent du monde objectif

pour maintenir leur existence, l'homme subsiste et évolue grâce à la connaissance qu'il

acquiert de ce dernier, laquelle lui permet de le modifier et de le soumettre à sa volonté.

Si l'homme jouit de cette position et de ce rôle particuliers de maître du monde, c'est parce qu'il est un être social doué de Djadjouseung, de créativité et de conscience.

En établissant que le Djadjouseung, la créativité et la conscience sont les caractéristiques essentielles de l'homme, être social, le Leader a apporté un nouvel éclairage à la réflexion philosophique sur l'homme.

Le Djadjouseung, la créativité et la conscience sont les attributs sociaux de l'homme, ils se forment et se développent dans un cadre socio-historique donné.

L'homme est le seul être au monde à vivre et à agir dans le cadre de rapports sociaux.

Ce n'est que dans le cadre de la société que l'homme préserve son existence et parvient à atteindre ses objectifs. Le Djadjouseung, la créativité et la conscience sont propres à l'être social par excellence qu'est l'homme.

L'homme est un être doué de Djadjouseung, un être social souverain.

Le Djadjouseung est l'attribut de l'homme qui cherche à vivre et à évoluer en toute indépendance en maître du monde et de son destin. Grâce au Djadjouseung l'homme surmonte les entraves de la nature, s'oppose à toutes les formes d'asservissement social et met tout à son propre service.

Le Djadjouseung est vital pour l'homme, être social. Il symbolise la vitalité socio-politique que l'homme possède en dehors de son existence physique. Si celle-ci renvoie à l'existence de l'homme en tant qu'organisme vivant, la vitalité socio-politique renvoie à son existence en tant qu'être social.

L'homme est un être doué de créativité, un être social créateur.

La créativité est l'attribut de l'homme social qui modifie le monde et modèle son destin consciemment et dans un but déterminé. Grâce à elle, l'homme s'allie toujours plus la nature et la société en remplaçant ce qui est archaïque par ce qui est nouveau.

De même que le Djadjouseung, la créativité est une caractéristique essentielle de l'homme, être social. Si celui-là s'exprime principalement par la position de l'homme, maître du monde, celle-ci s'exprime principalement par le rôle qu'il joue en tant que transformateur du monde.

L'homme est un être doué de conscience, un être social conscient.

La conscience est l'attribut de l'homme vivant en société, elle détermine toutes les activités qu'il mène pour connaître et modifier le monde de même que pour se connaître et se modifier lui-même. Du fait de la conscience, l'homme pénètre les lois du monde et du développement de ses mouvements, transforme et développe à sa guise la nature et la société. La conscience garantit le Djadjouseung et la créativité de l'homme, être social, ainsi que ses activités cognitives et pratiques lesquelles visent des buts précis.

Bref, étant donné son Djadjouseung, sa créativité et sa conscience, l'homme apparaît comme un être supérieur, le plus puissant du monde et qui agit sur le monde non pas fatalement, mais d'une manière révolutionnaire, non pas passivement, mais activement, et le transforme non pas à l'aveuglette, mais dans un but précis. L'homme, être social doué de Djadjouseung, de créativité et de conscience, est le seul à dominer et à transformer le monde.

Certes, l'homme ne peut pas vivre séparé du monde, il vit et agit au contraire au milieu du monde.

La nature est ce sur quoi s'exerce l'action de l'homme et la source matérielle de sa vie, alors que la société est une collectivité dans laquelle il vit et agit. Les conditions naturelles et les circonstances sociales exercent une grande influence sur ses activités. Menées pour transformer la nature et développer la société, celles-ci seront favorisées ou, au contraire, limitées ou entravées selon que les conditions naturelles sont favorables ou non et, surtout, suivant qu'on a affaire à un régime politique et économique progressiste ou réactionnaire.

Cependant, l'homme ne subit pas passivement les circonstances et les conditions qui l'entourent. Par des activités souveraines, créatrices et conscientes, il rend les choses plus conformes à ses vœux, remplace ce qui est périmé et réactionnaire par ce qui est nouveau et progressiste, transformant ainsi constamment la nature et la société.

C'est ainsi qu'agit et lutte l'homme qui transforme et modifie le monde pour le mettre toujours plus à son service.

En déterminant de façon originale les caractéristiques essentielles de l'homme, la position et le rôle qui lui reviennent dans le monde, les idées du Djoutché ont établi une conception du monde privilégiant l'homme.

Il a été déjà établi que le monde est constitué de matière et qu'il se transforme et évolue du fait du mouvement de la matière. En répondant à la question de savoir

qui est le maître de la nature et de la société et quelle est la force qui les transforme, les idées du Djoutché proposent une nouvelle compréhension du monde. Que l'homme domine et transforme le monde est une perception nouvelle du monde quant à son rapport avec l'homme.

Compte tenu de la position et du rôle dévolus à l'homme, maître du monde, les idées du Djoutché ont établi une position et un point de vue nouveaux à l'égard de l'univers.

Ce point de vue et cette prise de position mettent l'homme au centre de l'univers.

Ce faisant, on appréhende, ce qui est naturel, le monde à la lumière des intérêts de l'homme, puisqu'il est le maître du monde.

Si l'homme connaît et transforme le monde, c'est pour y mettre tout à son service.

L'homme est ce qu'il y a de plus précieux dans le monde et rien n'est plus important que ses intérêts. Rien dans le monde n'a de valeur si ce n'est pas rapport à l'homme.

Par conséquent, considérer le monde du point de vue des services qu'il lui rend toujours de plus en plus est le point de vue et la position les plus justes.

Axer le monde sur l'homme, c'est considérer le rôle de celui-ci, qui en est le transformateur, comme essentiel dans le changement et l'évolution du monde. L'homme est l'être le plus puissant du monde et il est le seul capable de le transformer.

C'est lui-même qui exige et accomplit la transformation du monde. Il le transforme activement, conformément à sa volonté et en faisant appel à ses lois objectives. Le monde ne peut se modifier pour servir l'homme que grâce au rôle actif que celui-ci joue.

Par conséquent, considérer le changement et l'évolution du monde à la lumière du rôle actif de l'homme qui soumet, dans un but précis, à ses désirs la nature et la société est le point de vue et la position les plus justes à l'égard du monde.

Le point de vue et la position djoutchéens à l'égard du monde sont authentiquement révolutionnaires parce qu'ils donnent à l'homme la haute conscience d'être le maître du monde et de son propre destin et lui permettent de transformer le monde et de modeler son destin de façon souveraine, créatrice et consciente.

La conception djoutchéenne du monde qui repose sur le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout est dans ce domaine la conception la plus juste de notre temps.

Avec l'évolution de l'histoire, la position et le rôle de l'homme, maître du monde, se renforcent et sa lutte souveraine, créatrice et consciente lui fait étendre toujours davantage la sphère sur laquelle s'exerce sa volonté. De nos jours, les masses

populaires se sont affirmées comme les maîtres authentiques du monde et grâce à leur lutte le monde est de plus en plus à leur service. La réalité actuelle caractérisée par l'accroissement extraordinaire de la position et du rôle des masses populaires, maîtres du monde, prouve avec plus de force que jamais la justesse et la vitalité du principe philosophique djoutchéen selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout.

3. LES PRINCIPES SOCIO-HISTORIQUES DES IDEES DU DJOUTCHE

Les idées du Djoutché ont déterminé les lois de l'évolution de l'histoire et celles de la révolution sociale. Elles ont défini de manière originale les principes fondamentaux du mouvement social, du mouvement révolutionnaire des masses laborieuses qui créent et développent l'histoire.

Les principes socio-historiques déterminés par les idées du Djoutché constituent à cet égard une conception nouvelle, la conception djoutchéenne de l'histoire.

1) CE SONT LES MASSES POPULAIRES QUI FONT L'HISTOIRE DE TOUTE SOCIÉTÉ

La question de savoir qui fait l'histoire est fondamentale pour comprendre le développement de la société et de la révolution dans une perspective djoutchéenne.

Comme l'a indiqué le respecté Leader, les masses laborieuses sont le sujet de l'histoire et la force motrice du développement social.

L'histoire évolue grâce à leur lutte pour transformer la nature et la société. Le progrès historique implique le renforcement de la position et du rôle des masses populaires, sujet de l'histoire.

Les mouvements socio-historiques sont régis par leurs propres lois différentes de celles qui régissent les mouvements de la nature. Certes, les mouvements sociaux en tant que mouvements matériels ont des traits communs avec le mouvement dans la nature. Les lois générales du monde matériel interviennent également dans les mouvements

sociaux. Mais, ceux-ci ont un sujet, ce qui n'est pas le cas des mouvements de la nature.

Les mouvements de la nature ont lieu spontanément du fait de l'interaction des matières qui existent de façon objective, mais les mouvements sociaux apparaissent et se développent grâce à l'action et au rôle actifs d'un sujet humain.

Les masses populaires sont le sujet de ces mouvements. Sans elles ces mouvements eux-mêmes ne pourraient voir le jour et il n'y aurait rien à dire sur l'évolution de l'histoire.

Les masses populaires sont les maîtres de la révolution et de l'édification et le facteur décisif de la transformation de la nature et du développement social. La lutte révolutionnaire et le travail d'édification doivent être faits pour et par les masses populaires. Celles-ci s'y emploient par leurs propres moyens pour modeler leur destin. Ce sont elles qui exigent la révolution et l'édification et qui les mettent en pratique.

Elles produisent toutes les richesses de la société de leurs propres mains; elles transforment le monde et développent l'histoire par leur lutte. Sans leurs activités créatrices, les changements et le progrès sociaux seraient inconcevables.

L'examen de l'histoire de l'humanité montre que les innovations et les changements survenant par génération se limitent à une sphère relativement restreinte dans le monde, mais que les masses populaires qui connaissent et transforment le monde ont une intelligence et une force illimitées.

Transformant la nature et la société, elles jouissent d'une position et d'une force grandissantes, ce qui, en retour, leur permet de jouer un rôle toujours plus actif dans le développement socio-historique.

Autant les masses laborieuses sont le sujet de l'histoire, autant il est impossible que les classes exploiteuses réactionnaires le soient. Celles-là fraient la voie à l'histoire et la développent, mais celles-ci cherchent à freiner sa progression et à la faire reculer.

Finalement toutes les classes exploiteuses sont historiquement réactionnaires et, en tant que telles, la cible de la révolution. Tout au long de l'existence de la société de classes, une lutte âpre a opposé le créateur de l'histoire à son ennemi, le maître de la révolution à sa cible, en d'autres termes, les masses laborieuses aux classes exploiteuses réactionnaires. C'est à travers cette lutte que la société a progressé et s'est développée.

Les masses laborieuses sont le sujet de l'histoire, mais leur position et leur rôle changent en fonction des époques et des sociétés. Autrefois, dans les sociétés ayant connu une longue exploitation de l'homme par l'homme, elles n'avaient compris ni leur situation sociale ni leur situation de classe ou leur force et ne s'étaient pas unies en une force politique. De ce fait, elles se sont vues priver de leurs droits par les classes exploiteuses minoritaires et ont souffert de l'exploitation et de l'oppression et n'ont pas occupé la position qui devait être la leur en tant que maîtres de la société.

Même dans les sociétés reposant sur l'exploitation de l'homme par l'homme, elles ont créé par leurs propres forces toutes les richesses matérielles et culturelles, mais elles n'ont pu faire en toute indépendance progresser l'Histoire du fait qu'elles n'occupaient pas la position de maîtres de la société. C'est seulement lorsqu'elles détiennent le pouvoir d'Etat et les moyens de production et instaurent le régime socialiste qu'elles peuvent se libérer de l'exploitation et de l'oppression et créer en toute conscience l'histoire en tant que maîtres authentiques de la société et de leur propre destin.

Les changements radicaux intervenus dans la situation des masses laborieuses et le renforcement de leur position et de leur rôle dans la société socialiste sont dus à la direction et à la lutte révolutionnaires de la classe ouvrière.

Le développement de la société socialiste sous la direction de celle-ci est un processus de transformation de toute la société sur le modèle de cette classe. Lorsque toute la société se transformera impeccablement, sous sa direction, sur le modèle de cette classe d'avant-garde, les masses populaires, sujet de l'histoire, verront leur position se renforcer de façon extraordinaire et leur rôle s'accroître incomparablement dans l'impulsion à donner à la progression de l'histoire et au développement de la révolution.

Pour permettre aux masses populaires d'accéder à la position et au rôle de sujet de l'histoire, de sujet du progrès socio-historique, il faut absolument, bien qu'elles soient l'artisan de l'histoire, les orienter correctement.

La direction des masses est particulièrement décisive dans le mouvement révolutionnaire, le mouvement communiste dont les larges masses populaires, notamment la classe ouvrière, sont la force motrice. Du fait que le mouvement communiste est un mouvement hautement conscient et organisé qui suppose une sérieuse lutte de classes, il ne peut déboucher sur la victoire que s'il est judicieusement dirigé.

La direction du mouvement révolutionnaire, du mouvement communiste se confond précisément avec celle qu'exercent le parti et le leader sur les masses populaires.

Le parti de la classe ouvrière est l'état-major de la révolution, et le leader de cette classe est le dirigeant suprême de la révolution. Les masses populaires seront ou non sensibilisées et organisées pour la révolution et s'acquitteront ou non de leurs tâches révolutionnaires et de leur mission historique selon que le parti et le leader les dirigeront correctement ou non.

Ce n'est que si les masses populaires, notamment la classe ouvrière, bénéficient de la direction judicieuse du parti et du leader qu'elles peuvent livrer victorieusement une lutte révolutionnaire sérieuse et complexe pour la transformation de la nature et de la société, accéder ainsi à leur libération nationale et sociale, édifier avec succès la société socialiste et communiste et en assurer correctement la conduite.

Comme l'a dit notre Leader, à l'heure actuelle, les masses populaires se sont imposées comme maîtres de l'histoire, maîtres de la révolution et de l'édification et soumettent chaque jour davantage l'univers à leur pouvoir.

A notre époque, les masses laborieuses à commencer par la classe ouvrière, se tiennent fermement au centre du développement de l'histoire. Plusieurs centaines de millions d'hommes qui pendant de longues années ont gémi sous l'oppression et l'exploitation sociales et nationales suivent d'un pas résolu le chemin de la souveraineté, de l'indépendance et du progrès social et jouent un rôle toujours plus important dans les destinées de l'humanité et dans l'avenir du monde. Du fait de ces progrès impressionnants,

le capitalisme et l'impérialisme qui pendant plusieurs siècles se sont engraisés du sang et de la sueur des masses laborieuses dont le desin était totalement entre leurs mains, dépérissent irrémédiablement et s'enfoncent toujours plus avant dans les ténèbres de l'histoire.

Les masses populaires, dignes maîtres de leur destin, transforment le monde conformément à leurs aspirations et à leurs voeux et donnent naissance à une histoire nouvelle de l'humanité. C'est là le courant historique principal de notre temps et rien ne peut l'arrêter.

2) L'HISTOIRE DE L'HUMANITE EST L'HISTOIRE DE LA LUTTE DES MASSES POPULAIRES POUR LE DJADJOUSEUNG

L'histoire du développement de la société humaine est celle des luttes des masses populaires pour défendre et réaliser leur Djadjouseung.

Selon notre Leader, toutes les luttes révolutionnaires sont menées par les masses populaires pour défendre leur Djadjouseung.

Tout au long de l'histoire, les hommes ont lutté sans discontinuer pour se libérer de la servitude sociale et des entraves de la nature. Toutes les luttes menées pour transformer la société, la nature et l'homme visent à défendre et réaliser le Djadjouseung des masses populaires.

La lutte pour la transformation de la société est menée par celles-ci pour l'émancipation sociale et nationale et la création des conditions socio-politiques nécessaires à une vie souveraine. Cette dernière suppose le renversement du régime social rétrograde qui foule aux pieds et étouffe leur Djadjouseung. Il faut supprimer ce régime social et en instaurer un autre qui favorise ce Djadjouseung si les masses populaires veulent devenir les maîtres authentiques de la société et de leur destin et vivre de façon souveraine.

La lutte pour la transformation de la nature est une lutte par laquelle les masses populaires cherchent à s'affranchir des entraves de la nature et à créer les conditions matérielles nécessaires à une vie souveraine. Pour vivre et se développer, l'homme doit nécessairement agir sur la nature et fabriquer ainsi des richesses matérielles. Il doit donc transformer et dompter la nature.

La lutte de l'homme pour sa propre transformation est une lutte par laquelle les masses populaires cherchent à s'affranchir des entraves de l'idéologie et de la culture périmées et à créer dans ce domaine les conditions indispensables à une vie souveraine.

En plus de cela, une conscience idéologique indépendante et une culture saine sont absolument nécessaires pour permettre à l'être humain de disposer de lui-même, d'agir authentiquement en être souverain et de modeler son destin.

La transformation de la société, celle de la nature et celle de l'homme sont les principaux aspects de la lutte menée pour réaliser le Djadjouseung des masses populaires.

L'homme ne jouira d'un Djadjouseung parfait que s'il s'affranchit de la servitude sociale, des entraves de la nature et de celles de l'idéologie et de la culture du passé. La lutte pour le Djadjouseung doit avoir lieu sur tous les plans, dans tous les domaines de la transformation de la société, de la nature et de l'homme.

Pour réaliser le Djadjouseung des masses populaires, il est primordial de le concrétiser sur le plan socio-politique.

L'homme étant un être social, doit avant tout jouir du Djadjouseung sur le plan socio-politique. C'est la clé aussi bien de son affranchissement des entraves de la nature que de son développement idéologique et culturel. Tant que les masses populaires seront asservies, elles ne pourront ni profiter réellement du développement des forces productives ni s'affranchir des entraves de l'idéologie et de la culture réactionnaires.

Toute l'histoire de l'humanité depuis la division de la société en classes antagonistes est avant tout l'histoire des révolutions sociales pour la réalisation du Djadjouseung socio-politique des masses populaires. C'est à travers de telles révolutions que leur destin s'est modelé et que s'est développée la société.

Les révoltes d'esclaves, qui peuvent être considérées comme les premières manifestations de l'histoire des masses laborieuses exploitées pour leur Djadjouseung, ensuite les luttes antiféodales des paysans au Moyen-Age ont conduit d'abord à la disparition du régime des maîtres des esclaves puis du régime féodal. C'étaient là des progrès de la lutte des masses laborieuses pour le Djadjouseung. Cependant, ces luttes n'ont pas conduit à la

suppression de la domination sociale et de l'oppression; elles n'ont fait que remplacer, pour les masses populaires, les chaînes de l'esclavage par celle de la féodalité, puis par celles du capital. Dans l'histoire de la société humaine, le capitalisme est l'ultime régime exploiteur bafouant les aspirations et les vœux des masses populaires pour le Djadjouseung, un régime oppresseur féroce associant la domination sociale et l'oppression nationale.

La suppression du régime capitaliste et l'instauration du régime socialiste constituent un tournant historique dans le développement de la lutte révolutionnaire pour le Djadjouseung. L'instauration du régime socialiste signe l'arrêt de mort de toutes les classes exploiteuses et de leur régime qui foulait aux pieds et étouffaient les aspirations et les vœux des masses populaires pour le Djadjouseung;

de même, sont créées de la sorte les conditions nécessaires pour que celles-ci détiennent le pouvoir et les moyens de production et jouissent à leur guise d'une vie souveraine.

La réalisation du Djadjouseung des masses populaires implique, comme tâche historique importante, outre la transformation de la société, celle de la nature et de l'homme.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, elles n'ont cessé de lutter pour s'affranchir des entraves de la nature et progresser sur les plans idéologique et culturel.

A l'aube de la société humaine, l'homme avait une force créatrice restreinte et un niveau idéologique et culturel très peu élevé. C'est par une lutte longue et âpre que les masses populaires ont accru leur aptitude à dompter la nature, étendu leur éventail de connaissances, développé les forces productives et rehaussé continuellement leur niveau de conscience idéologique et leur niveau culturel. Les conquêtes les plus récentes de la science et de la technique, les idées d'avant-garde et la culture humaine sont l'aboutissement des luttes historiques menées par les masses populaires.

La tâche de transformation de la nature et de l'homme, c'est-à-dire la tâche historique consistant à affranchir les masses populaires des entraves de la nature comme de celles de l'idéologie et de la culture du passé, à assurer leur pouvoir absolu sur la nature et à les doter réellement de l'idéologie et de la culture révolutionnaires ne peut s'imposer sur tous les plans et se réaliser efficacement que sous le socialisme qui fait des masses laborieuses les maîtres de la société. Au niveau de la lutte pour le Djadjouseung, dans la société socialiste, qui présuppose une transformation révolutionnaire du système social, il est essentiel de transformer la nature et l'homme pour affranchir des entraves de la nature, de l'idéologie et de la culture périmées les masses populaires déjà libérées de l'oppression sociale. Dans la mesure où la transformation de la nature et celle de l'homme progressent à tous les niveaux sur la base d'une consolidation et d'un développement constants du régime socialiste, les masses populaires jouiront d'un Djadjouseung toujours plus grand dans tous les domaines.

Aujourd'hui, la lutte pour la défense du Djadjouseung des masses populaires a pris une dimension internationale. Du moment que les forces imperialistes étouffent le Djadjouseung sont coalisées sur le plan international, il est inévitable que la lutte

contre la domination et l'oppression de l'impérialisme pour la défense de ce Djadjouseung ait elle aussi un caractère international. En raison de l'analogie entre leurs situations historiques et de leur identité d'intérêts, les nations et les peuples autrefois opprimés, c'est-à-dire qui avaient été frustrés de leur indépendance et de leur souveraineté et avaient été soumis à l'asservissement colonialiste par l'impérialisme sont unis en un seul front de lutte contre l'impérialisme pour la défense du Djadjouseung. Tous les pays, toutes les nations et tous les peuples du monde attachés au Djadjouseung doivent s'unir solidement sous le drapeau révolutionnaire de l'anti-impérialisme et de la souveraineté et faire cause commune s'ils veulent renverser l'ordre international injuste et inéquitable imposé par les impérialistes et instaurer des relations internationales nouvelles reposant sur le Djadjouseung des pays et des nations et sur l'égalité entre eux.

La lutte menée sans discontinuer par les masses populaires depuis longtemps pour leur Djadjouseung atteint définitivement son but grâce à l'édification du socialisme et du communisme. La lutte pour le socialisme et le communisme est le stade suprême de la lutte des masses populaires pour leur Djadjouseung.

C'est une lutte dont le but est de mettre fin une fois pour toutes à l'exploitation de l'homme par l'homme, à l'oppression d'une classe par une autre, à la domination d'un Etat par un autre, d'en finir avec toutes les séquelles des anciennes sociétés et d'affranchir définitivement l'homme de leurs entraves. Dans la société communiste, les masses populaires jouiront d'une vie totalement souveraine en tant que maîtres authentiques de la société, de la nature et de leur propre destin.

La préservation du Djadjouseung est un vœu absolu de l'homme, être social, et son droit fondamental inaliénable. Puisque le Djadjouseung est vital pour lui, il est normal qu'il lutte contre toute violation de son Djadjouseung. C'est au nom de celui-ci que les masses populaires s'engagent dans la lutte révolutionnaire contre les oppresseurs et qu'elles mettent toute leur intelligence et toute leur force créatrices à édifier le socialisme et le communisme.

Pour défendre le Djadjouseung, il faut opter fermement pour une position indépendante dans la révolution et l'édification.

Comme l'a dit notre Leader, l'attitude d'indépendance est fondamentale dans la révolution et l'édification. Son maintien est l'exigence même de la lutte révolutionnaire dont le Djadjouseung est le but.

Cette attitude est parfaitement révolutionnaire et propre à la classe ouvrière. Celle-ci est la classe potentiellement la plus souveraine car elle lutte pour se libérer par ses propres moyens et pour devenir le maître de son destin, alors que l'oeuvre socialiste et communiste et son oeuvre historique pour la réalisation complète du Djadjouseung des masses populaires. Toute attitude contraire à celle d'indépendance n'a rien à voir avec l'attitude de la classe ouvrière et des masses populaires et nuit à la cause du socialisme et du communisme.

L'attitude souveraine s'exprime dans l'exercice de ses droits de maître de la révolution et de l'édification. Exercer ce droit revient, du point de vue des masses populaires, à régler tous les problèmes de la révolution et de l'édification en fonction de leurs propres intérêts selon leur jugement et leur décision souverains. Le droit de régler tous les problèmes de la révolution et de l'édification n'appartient qu'au peuple intéressé, qui en est le maître. Il est légitime que ces problèmes soient réglés selon le jugement et la volonté du peuple intéressé. C'est seulement ainsi que chaque

peuple pourra sauvegarder ses intérêts et réaliser sa volonté et ses vœux. Aucun peuple ne doit tolérer une pression ou une ingérence extérieure, quelle qu'elle soit. Se résigner à ne pas être maître de son destin du fait d'une domination ou d'une contrainte extérieure revient à renoncer à sa souveraineté alors que suivre la volonté d'autrui et agir contre ses propres intérêts revient à abandonner ce droit.

L'attitude d'indépendance s'exprime lorsqu'on s'acquitte des responsabilités qu'implique le fait d'être maître de soi-même. Agir ainsi, c'est, du point de vue des masses populaires, se charger en tant que maîtres d'elles-mêmes de régler par leurs propres moyens tous les problèmes posés par la lutte révolutionnaire et le travail d'édification. Comme la révolution et l'édification sont leur propre affaire, les masses populaires doivent nécessairement résoudre ces problèmes par leurs propres moyens selon le principe de la confiance en soi. On peut éventuellement bénéficier d'une aide

extérieure dans la révolution et l'édification, mais le plus important réside dans ses propres capacités. Chercher à confier à autrui sa propre tâche et à régler ses propres affaires avec l'aide d'autrui, c'est chercher à fuir ses responsabilités et à abandonner sa position de maître de soi-même.

C'est seulement en maintenant sa position d'indépendance qu'on peut partout et toujours résoudre les problèmes de la révolution et les autres problèmes de son propre

pays selon le jugement et les convictions indépendantes et avec l'esprit révolutionnaire de confiance en soi et effectuer la révolution et l'édification avec succès.

Chaque peuple doit s'opposer à l'agression et à l'asservissement et non seulement sauvegarder fermement son Djadjouseung mais aussi combattre l'impérialisme et le dominationnisme qui foulent aux pieds le Djadjouseung des autres peuples.

L'attachement au Djadjouseung peut être considéré comme authentique lorsqu'on s'oppose non seulement à la violation du sien propre mais aussi à ce que celui des autres soit foulé aux pieds et étouffé.

La lutte révolutionnaire menée par les masses populaires contre les impérialistes et les dominationnistes, usurpateurs du Djadjouseung, pour faire triompher la cause du socialisme et du communisme ne cesse de s'intensifier et de se développer. Rien ne pourra entraver le cours de l'évolution de l'histoire qui pousse les peuples à réclamer le Djadjouseung et à suivre la voie qui y mène. Non seulement le présent mais aussi l'avenir appartient entièrement aux peuples qui luttent pour le Djadjouseung.

3) LE MOUVEMENT SOCIO-HISTORIQUE EST L'EXPRESSION CONCRETE DE LA CREATIVITE DES MASSES POPULAIRES

Le mouvement socio-historique est un mouvement créateur des masses populaires qui transforment la nature et la société.

Les activités des masses populaires pour une vie souveraine revêtent un caractère créateur. L'homme satisfait ses besoins vitaux par des activités créatrices.

Celles-ci s'exercent sur la nature et la société. Grâce à de telles activités tendant à transformer la nature qui l'entoure et la société où il vit, l'homme crée des biens matériels et culturels, un régime nouveau et une vie nouvelle.

Ce sont les masses populaires qui modifient la nature et la société. Elles réclament que soit éliminé l'ancien au profit du nouveau, elles ont aussi les capacités créatrices nécessaires pour transformer la nature et la société.

L'histoire de l'humanité est l'histoire de l'action créatrice des masses populaires.

Depuis le début de l'histoire de l'humanité, celles-ci ont, par leur travail créateur, réussi à dompter la nature et à produire les biens nécessaires à leur existence et à leur développement; en outre, leur lutte créatrice contre tout ce qui est rétrograde leur a permis d'accéder au progrès social.

La société s'est développée grâce à leur inlassable activités créatrice.

Les activités créatrices menées par les masses populaires pour dompter la nature et réaliser le progrès social impliquent une lutte. Sans lutte, il est inconcevable qu'on puisse créer du nouveau. Il faut noter en particulier que la substitution d'un nouveau régime social à l'ancien et la libération sociale des masses populaires se réalisent dans le processus d'une âpre lutte de classes. Toute révolution commence par la lutte et finit par la lutte.

Les forces rétrogrades, attachées à l'ancien ordre des choses, ne cèdent pas de leur propre gré. La création d'un régime et d'une vie nouveaux passe par la lutte contre ces forces rétrogrades. En dernière analyse, tous les progrès et tous les changements accomplis par l'humanité au cours de son histoire sont le fruit de la lutte créatrice des masses populaires.

En menant leur lutte créatrice, les masses populaires accroissent leur propre puissance.

En transformant la nature et en développant la société, elles ont accru leurs propres capacités créatrices. L'histoire du développement des forces productives est l'histoire de l'accroissement de la force créatrice de l'homme, dompteur de la nature, tout comme l'histoire des révolutions sociales est l'histoire de l'accroissement des capacités révolutionnaires des masses populaires pour la modification de la société.

Les mouvements socio-historiques ne cessent d'aller de l'avant grâce à l'augmentation des capacités créatrices des masses populaires.

Le mouvement communiste dont la classe ouvrière est le fer de lance est la forme suprême de mouvement créateur de l'histoire de l'humanité. Il a pour but d'édifier la société où se réaliseront sur tous les plans le Djadjouseung et la créativité des masses populaires, société idéale de l'humanité, fondamentalement différente de toutes les sociétés antérieures, divisées en classes. La force créatrice des masses populaires se manifeste avec une ampleur toute particulière dans le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière. Grâce au mouvement communiste, mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière, les masses laborieuses, dont l'activité créatrice a été bridée par les classes dirigeantes durant toute la période où ont

existé des classes sociales antagonistes, deviennent les créateurs authentiques de l'histoire, ceux qui soumettent le monde à leur volonté et modèlent leur destin en toute indépendance.

Le mouvement révolutionnaire, activité créatrice des masses populaires, exige toujours de leur part une ferme position créatrice dans la lutte pour la transformation de la nature et de la société.

C'est là une condition indispensable pour la victoire du mouvement révolutionnaire.

C'est en y adhérant sans réserve que les masses populaires peuvent se montrer dignes de leur position de maîtres de la révolution et de l'édification et remplir le rôle qui leur revient.

Elles doivent nécessairement adhérer à une position créatrice; c'est une condition sine qua non du succès de leur mission qui est de transformer la nature et la société à leur guise et de façonner librement leur destin. L'adhésion à une position créatrice permet à coup sur de tout régler en fonction des exigences de la révolution et des intérêts des masses populaires et par ses propres moyens.

Comme l'a fait remarquer le Leader, l'attitude créatrice est la méthode fondamentale à adopter dans la révolution et l'édification.

S'appuyer fermement sur l'intelligence et la force créatrices des masses populaires tout en les stimulant avec vigueur est un impératif du mouvement révolutionnaire. Les masses populaires sont le maître et la force motrice principale de la révolution, elles disposent d'une intelligence et d'une force créatrices inépuisables. Ce n'est qu'en s'appuyant sur ces dernières qu'on peut accéder à une connaissance précise du monde objectif, tout régler conformément à la réalité et réussir à transformer la nature et la société. Privilégier la position créatrice, c'est adopter une méthode qui permet d'impulser la révolution et l'édification avec esprit d'initiative grâce à une forte stimulation de la créativité des masses populaires, de continuer à innover et à progresser en surmontant les difficultés rencontrées grâce à la lutte des masses.

Le mouvement révolutionnaire se déploie toujours dans une situation concrète complexe et en perpétuel changement. Il exclut tout schématisme et tout dogmatisme et s'écarte du point de vue rétrograde fait d'imitation servile. Le point de vue schématisiste et la conception dogmatique freinent la créativité, empêchent une connaissance précise de la réalité multiforme et en perpétuelle évolution ainsi que la mise au jour des moyens scientifiques de la révolution et de l'édification. Il faut s'enraciner dans la réalité concrète et s'en tenir constamment à une attitude

créatrice si l'on veut trouver les moyens adéquats de transformer la nature et la société et les mettre habilement en oeuvre. L'attitude créatrice, en tant que méthode, consiste à rejeter le dogmatisme, à pénétrer de son propre chef la réalité telle qu'elle est, concrète et vivante, et à résoudre tous les problèmes en conformité avec elle. Adopter cette attitude, c'est adopter une méthode révolutionnaire car elle permet de réaliser au mieux les impératifs de notre temps où les masses populaires se sont présentées comme maîtres de l'histoire et où le mouvement révolutionnaire a gagné en ampleur et en profondeur. Notre époque exige que ces masses jouent le plus grand rôle possible dans la révolution et l'édification et que tous les problèmes soient résolus de façon créatrice. L'attitude créatrice garantit infailliblement la victoire de la révolution parce qu'elle permet de définir scientifiquement la stratégie et les orientations militantes de la révolution en fonction des impératifs nouveaux de l'évolution des événements ainsi que du développement actuel de la révolution et de stimuler toujours davantage la créativité des masses populaires.

4) GRACE A L'INDEPENDANCE DE LEUR CONSCIENCE IDEOLOGIQUE, LES MASSES POPULAIRES JOUENT LE ROLE DETERMINANT DANS LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE

La révolution progresse et triomphe grâce à la lutte consciente des masses populaires.

Le Leader est le premier à avoir défini le principe selon lequel la conscience idéologique indépendante des masses populaires joue un rôle décisif dans la lutte révolutionnaire.

La conscience idéologique détermine et coordonne tous les actes de l'homme.

La conscience, qui est un attribut supérieur de l'homme, en fait l'être le plus évolué et le plus puissant du monde. Elle est la fonction supérieure du cerveau de l'homme, partie la plus développée de son organisme. Le cerveau joue un rôle central dans les activités vitales de l'homme, alors que la conscience, qui en est la fonction, dirige tous ses actes.

Du fait qu'elle reflète les aspirations et les intérêts de l'homme, la conscience idéologique joue un rôle primordial dans ses activités. Les activités indépendantes et créatrices de l'homme ne sont concevables que si elles sont déterminées et coordonnées par sa conscience idéologique.

Pour être un individu souverain et créateur, l'homme doit avoir une conscience idéologique autonome. Cette dernière lui donne le sentiment d'être le maître de son propre destin et la volonté de le modeler lui-même. Ce n'est qu'ainsi que l'homme peut agir consciemment pour dompter la nature et lutter énergiquement contre les oppresseurs qui usurpent et violent son Djadjouseung. L'activité que déploie l'homme pour connaître scientifiquement et transformer efficacement le monde est justement la manifestation de sa conscience, alors que le rôle qu'il joue dans la lutte pour la modification de la nature et de la société est finalement l'expression de sa conscience idéologique.

Celle-ci, du fait de son autonomie, joue un rôle décisif dans le mouvement révolutionnaire pour le Djadjouseung des masses populaires.

Tous les mouvements révolutionnaires sont des mouvements conscients. Ils commencent par l'action exercée par les idées d'avant-garde sur l'homme et se terminent de ce fait par la victoire des masses populaires.

La conscience idéologique est le facteur déterminant du rôle que joue l'homme dans la révolution et l'édification.

Elle détermine le caractère de classe des actes de l'homme dans le mouvement révolutionnaire. Dans la société de classes, les idées ne peuvent exister indépendamment des classes. La conscience de classe est l'essentiel de la conscience idéologique de l'homme. Elle détermine ses attitudes et sa position dans la lutte de classes. Certes, la situation sociale d'un être humain est à la base de ses activités et les conditionne.

Mais elle n'influence les actes de l'homme qu'à travers sa conscience idéologique. Dans la société de classes, on lutte selon les idées qu'on partage, pour défendre les intérêts de telle ou telle classe. Ce n'est que si l'on assimile les idées de la classe d'avant-garde, c'est-à-dire que si l'on a une conscience idéologique autonome, qu'on pourra adopter une juste position de classe et lutter pour la victoire de la révolution.

La conscience idéologique détermine aussi la volonté et la combativité de l'homme par rapport au mouvement révolutionnaire. Faire plus ou moins preuve de volonté ou de force est une question idéologique. Seuls ceux qui ont une conscience idéologique ferme et autonome peuvent adopter une attitude et une position résolues dans la lutte révolutionnaire, témoigner d'une grande volonté pour y participer activement et lutter jusqu'au bout, en dépit de toutes les difficultés et épreuves.

Les capacités révolutionnaires des masses sont certes inépuisables, mais elles ne pourront pas les utiliser pleinement si elles ne sont pas éveillées idéologiquement. Des masses exploitées et opprimées mais non éveillées idéologiquement ne peuvent s'engager dans la lutte révolutionnaire ni plier la nature et la société à leurs désirs. Ce n'est qu'en étant conscientes de leurs intérêts de classe que les masses peuvent donner le meilleur d'elles-mêmes et garantir la victoire de la révolution.

Le rôle de la conscience idéologique ne cesse de grandir au fur et à mesure du développement du mouvement révolutionnaire.

Le mouvement communiste, stade suprême du mouvement révolutionnaire, exige par essence une conscience élevée de la part de l'homme. Les masses populaires créent consciemment et dans un but précis la société socialiste et communiste. Au cours de l'édification du socialisme et du communisme qui succède à la prise du pouvoir et à l'instauration du régime socialiste par la classe ouvrière, le rôle de la conscience idéologique s'amplifie incomparablement.

Le socialisme et le communisme reposent sur cette prise de conscience élevée de l'homme, tandis que le capitalisme se fonde sur la discipline de la faim et du gros bâton. Le socialisme, qui est une société transitoire, implique bien sûr de la vigilance. Mais le rôle de la conscience grandit proportionnellement à l'élimination des séquelles de l'ancienne société au cours de la progression de l'édification du socialisme et du communisme. Le socialisme et le communisme assurent toutes les conditions nécessaires à cet accroissement du rôle de la conscience idéologique de l'homme sur tous les plans.

Sous le socialisme, les idées d'avant-garde de la classe ouvrière exercent leur emprise sur toute la société. Le capitalisme soumet la pensée et l'action de l'homme à l'argent, mais le socialisme et le communisme font au contraire des masses populaires les maîtres authentiques de la société et, par conséquent, leur permettent de faire amplement preuve d'ardeur révolutionnaire et d'activité créatrice.

Le rôle fondamental que joue la conscience idéologique dans la lutte révolutionnaire pour le socialisme et le communisme tient également aux caractéristiques des idées révolutionnaires de la classe ouvrière.

Le rôle de la conscience idéologique dans le développement social est fonction de son caractère de classe et de son contenu. Les idées réactionnaires des classes exploiteuses sont un frein au progrès social, mais les idées avancées des classes progressistes l'impulsent. Les idées révolutionnaires de la classe ouvrière, classe

la plus portée à la souveraineté, exercent une action nettement plus grande que toutes les idées d'avant-gardes s'étant fait jour dans l'histoire. Du fait qu'elles reflètent scientifiquement les lois du développement social et les aspirations des masses populaires, elles se transforment en une grande force matérielle au service du développement social. Elles constituent une arme pour connaître et transformer la réalité ainsi que pour façonner l'avenir. A la différence des idées réactionnaires des classes exploiteuses, idées opposées au progrès de l'histoire et favorables à un régime corrompu et rétrograde, les idées révolutionnaires de la classe ouvrière ont pour mission d'impulser et d'orienter ce progrès.

Comme le mouvement révolutionnaire est un mouvement conscient, il faut toujours mettre avant tout l'accent sur la conception idéologique de l'homme au niveau de la lutte révolutionnaire et du travail d'édification. C'est là un des principes essentiels à sauvegarder dans ces domaines.

Mettre principalement l'accent sur la conception idéologique de l'homme dans la révolution et l'édification, c'est attribuer une importance décisive au facteur idéologique et accroître le rôle de la conscience idéologique dans la révolution de tous les problèmes.

Attribuer une importance décisive au facteur idéologique est une exigence légitime du développement du mouvement révolutionnaire. Il est vrai que les facteurs matériels jouent un grand rôle dans ce domaine. Cependant, il ne faut pas s'attendre à ce que la révolution éclate spontanément du seul fait que les conditions matérielles nécessaires sont réunies. Le parti qu'on tirera de ces conditions matérielles dépend des activités conscientes de l'homme. C'est d'elles que dépend le fait que ces conditions mêmes soient créées rapidement ou non. La révolution ne peut avancer que grâce à la lutte active des révolutionnaires et des masses populaires. D'ailleurs, la révolution n'éclate pas qu'après la création de toutes les conditions nécessaires; du reste, celle-ci ne se déroule pas toujours dans des circonstances favorables.

Attendre les bras croisés la maturation de toutes les conditions équivaut en dernier ressort à refuser de faire la révolution. Par conséquent, dans le cadre de la lutte révolutionnaire et du travail d'édification, il faut accorder la primauté au facteur idéologique sur lequel il convient de prendre appui pour faire mûrir au plus vite les conditions nécessaires.

Elever la conscience idéologique de l'homme pour résoudre tous les problèmes est le propre des communistes. Ces derniers, qui luttent pour la liberté et le bonheur

du peuple, éveillent idéologiquement et conscientisent l'homme, le font ainsi s'engager librement dans la lutte, pour faire triompher la révolution et mener à bien leur mission sublime. Ils disposent d'une arme idéologique suffisamment puissante pour conscientiser et mettre en branle le peuple tout entier. Les capitalistes cherchent eux aussi à propager leurs idées mais ils ne peuvent pas en imprégner les masses populaires car elles sont fondamentalement contraires à leurs intérêts. Seules les idées de la classe ouvrière qui défendent les intérêts du peuple travailleur peuvent être acceptées par tout le peuple et régner sans partage sur la société.

Quand on éveille l'homme sur les plans politique et idéologique pour résoudre tous les problèmes, la victoire de la révolution et de l'édification est solidement garantie.

Quand on s'appuie sur la haute conscience révolutionnaire des masses populaires, la lutte révolutionnaire et le travail d'édification peuvent progresser à pas de géant et la victoire de la révolution peut être hâtée même si les conditions sont défavorables.